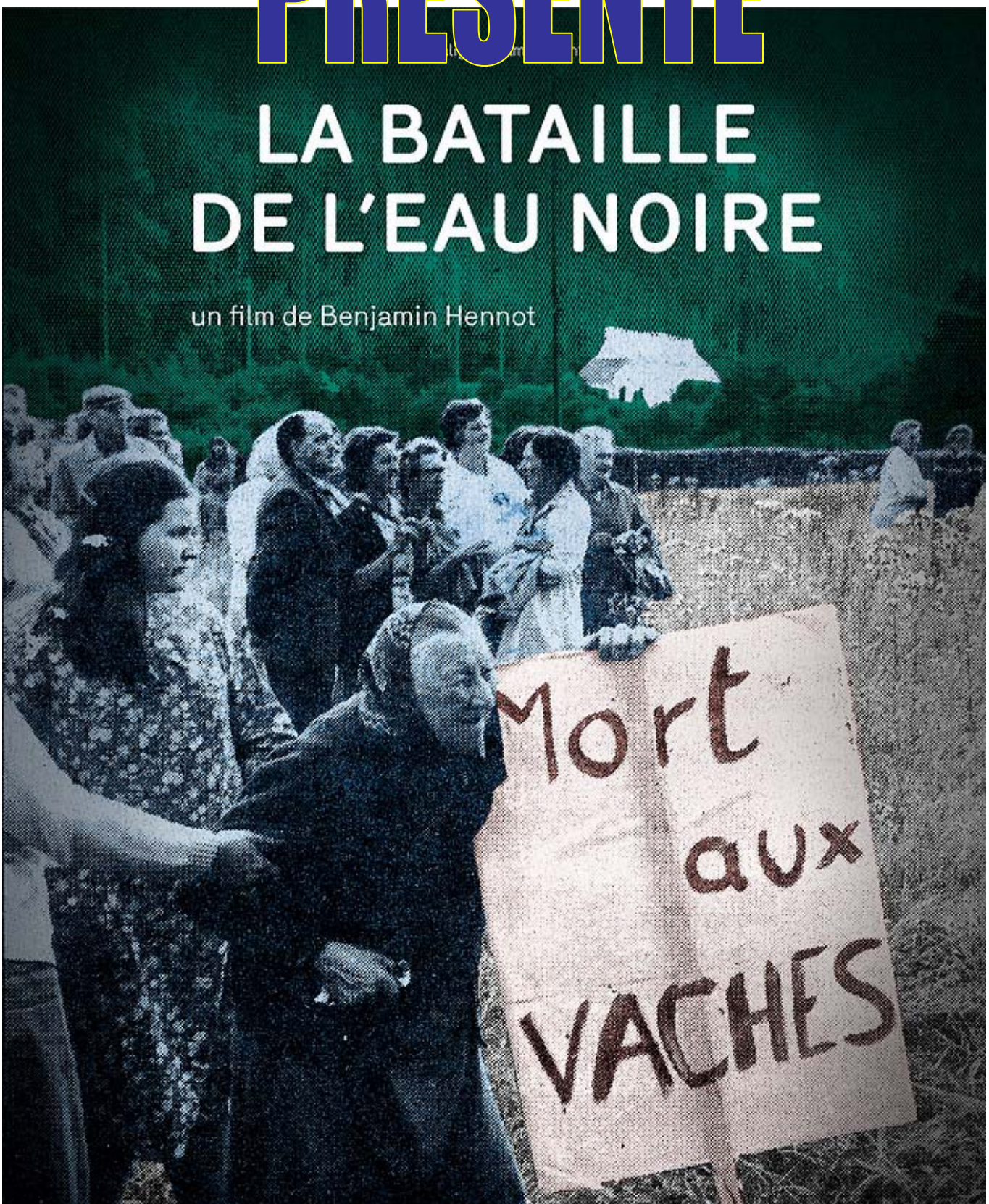
LE MARDI 19 JANVIER, 20 HEURES... À «L'AVENTURE»

Le Cinéma d'attac PRÉSENTE



Chers amis ! ON PARLE DE NOYER VOTRE REGION.

Venez dire NON à ce projet insensé en participant à la

CARAVANE DE VOITURES

qui se formera ce SAMEDI 4 Février à 13 h., à la Plaine des Sports à COUVIN.

Départ à 14 heures — Retour prévu à 18 heures. — Préparez vos calicots qui diront tout votre désappointement, toute votre indignation, toute votre colère.

ITINERAIRE : Bruly - Petite-Chapelle - Cul-des-Sarts - Bruly-de-Pesche - Presgaux - Gonrieux - Pesches - Dailly - Aublain Boussu - Couvin - Petigny - Nismes - Olloy - Vierves - Les Matagnes - Fagnolles - Mariembourg - Frasnes - Couvin.

Le Comité pour la Défense du Cadre de Vie : 4bis, rue du Béguinage - Couvin - Tél. (060) 345.117

Couvinois ! ON PARLE D'ETRANGLER VOTRE VILLE.

Le vendredi 10 février, à 19 h. 30 Salle Communale, Plaine des Sports, COUVIN

L'Association pour la Défense du Cadre de Vie Couvinois

La Bataille de l'Eau Noire

Un film de Benjamin HENNOT

Belgique, 1978. Le Ministère des Travaux publics décide d'édifier un immense barrage, en amont de la petite ville de Couvin.
Les habitants refusent ce projet insensé, commandité par le ministre socialiste Guy Mathot, et se lancent dans une guérilla flamboyante...
Fragment d'une Histoire rebelle, racontée par ceux et celles qui l'ont faite, *La Bataille de l'Eau Noire* est un film choral absolument réussi –tant il parvient à communiquer l'allégresse et la force d'un mouvement populaire formidable, en tous points exemplaire.

ON FERA BARRAGE AU BARRAGE !

Ils ont perpétré des chahuts et des chaulages, des sabotages et des saccages, des occupations et des «visites intrusives», des campements sauvages et des corsos fleuris. Ils ont converti des billets de banque en vecteurs de propagande. Ils ont lancé la première radio libre de Belgique, dont les fugaces émissions étaient traquées (sans succès) par la gendarmerie.

En cette tumultueuse année 1978, ces «irréductibles Couvinois» étaient alors fermier, ouvrier en poêlerie, pompier, instituteur, professeur, assureur, naturaliste, jeune «lascar» ou étudiant en droit. Ensemble, et par-delà les convictions idéologiques, par-delà les catégories sociales et culturelles, ils se sont unis et ont remporté une victoire fulgurante contre un projet inutile et onéreux, qui aurait englouti la superbe vallée de l'Eau Noire jusqu'à menacer leur cadre de vie.

Neuf mois d'une lutte inventive, humoristique et furieusement déterminée. *«C'était dur»,* confient-ils trente ans plus tard, mais pour ajouter aussitôt que ce fut aussi la période la plus intense de leur vie.

Guy Mathot ne s'imaginait pas que les Couvinois allaient réagir avec une combativité et un punch aussi incroyables. Pourtant, il y avait de quoi. S'ils avaient laissé ce projet se concrétiser, les habitants de la région vivraient maintenant au plus près d'une digue énorme, de 700 mètres de large, barrant les vallées de l'Eau Noire et du Ry de Pernelle –soit 1.200 hectares noyés sous 160 millions de mètres cubes d'eau.

A partir du mois de janvier 1978, les habitants de Couvin vont donc enchaîner les actions déjantées mais spectaculaires, illégales mais populaires…, à un rythme diabolique pour finir par contraindre le Ministre à retirer un dossier «en béton», qui aurait été le fleuron des «Travaux inutiles». A la question «Peut-on vaincre un fantasme gouvernemental pharaonique?», les anti-barragistes couvinois auront finalement construit collectivement une réponse ensauvagée et victorieuse.

Pascale Seys,
Simon Brunfaut et
Benjamin Hennot, le réalisateur

CETTE JOIE-LÀ !

« Quel sens y a-t-il à parler d'une lutte locale datant de 1978?
Benjamin Hennot : A cette question je répondrai par une autre question: "Est-il pertinent d'assurer la transmission de mouvements populaires féconds, de faire exister dans l'imaginaire collectif les victoires de la société civile?"… Il me semble qu'une démocratie qui répondrait négativement à cette question-là n'en serait pas une. Apprendre que des gens ordinaires se sont ligués contre un projet insensé, et apprendre qu'ils ont gagné, est-ce que cela intéresse des gens ordinaires? On ne cesse de faire l'apologie du citoyen et on se priverait de raconter l'une de ses plus belles victoires?

Votre film montre ce dont sont capables les citoyens en mettant ensemble leurs forces et leurs moyens... L'art de s'associer déplace-t-il des montagnes?
En tout cas, il permet parfois d'éviter que disparaissent des vallées. L'art de s'associer et la puissance qui s'en dégage, c'est cette signification-là qui est transmise de façon chorale par les anti-barragistes couvinois. Quand je discute avec eux, à l'instant où j'évoque la lutte de 1978, les visages tout à coup s'illuminent. C'est cette joie-là qu'il s'agit de transmettre. Le récit enjoué de l'aventure collective des anti-barragistes procurera, je l'espère, un remède de cheval aux inclinations fatalistes. Le propos du film, c'est cette énergie belliqueuse qui les a traversés, les liant dans une lutte commune et faisant d'eux autre chose qu'une juxtaposition d'individus. D'une façon générale, je cherche chez eux ce qui les traverse et qui fait qu'ils cessent d'être des victimes.

Le film pose la question de l'usage de la violence. Les conséquences de la lutte auraient pu être dramatiques...
En ce qui concerne l'usage de la «violence», les anti-barragistes ont toujours fait preuve d'une mesure exemplaire. Ils ne s'en sont jamais pris à l'intégrité physique des promoteurs du barrage (ils ont dû, pour cela, calmer certains de leurs membres). Même pour les actions les plus spectaculaires, comme le saccage le 26 août 1978 du chantier dont ils avaient démontré l'illégalité, ils avaient au préalable demandé poliment au gouvernement de bien vouloir arrêter le projet. Même lorsqu'ils décident ensuite de saccager à cinq cents ce chantier, «ces irresponsables» prennent soin de sortir le matériel coûteux avant de démolir le baraquement. En somme, les anti-barragistes firent preuve d'une grande maturité. Et si le groupe admettait des éléments potentiellement brutaux, il a su les contenir. Cela lui conférait une grande force, une puissante réputation. Chaque fois, les anti-barragistes ont d'abord exploré d'autres possibilités: réalisation de contre-études, communication de preuves scientifiques, démonstration publique de l'illégalité du chantier, demandes formelles auprès du Ministère, etc •••

A gauche, **Guy MATHOT**

••• Comme ils le disent, c'est la surdité du Ministère qui les a contraints à passer à l'action jusqu'à se faire entendre –s'ils avaient attendu les élections suivantes ou une intervention divine, le projet *«inutile, dangereux et dispendieux»* aurait été réalisé.

Vous parlez de mouvement populaire. Quelle était la composition sociologique de ce mouvement?

La Bataille de l'Eau Noire montre la complémentarité et la synergie entre les différentes composantes du mouvement. Le dynamisme des anti-barragistes comprenait en effet: les arguments de savants vertueux, la créativité et l'art de la communication des intellectuels (enseignants et étudiants), la témérité des opérateurs de la radio traqués par la gendarmerie, l'art de la guérilla diffuse menée par des fermiers connaissant le terrain comme leur poche, la lucidité du stratège, la brutalité potentielle de certains et leur capacité de nuisance concrète, enfin l'art collectif de régler avec franchise tous les problèmes qui se posaient au groupe (récupération, noyautage, valorisation individuelle…). C'est la combinaison de tous ces ingrédients qui ont fait de cette lutte un irrésistible soufflé. Tout cela a produit une machine de guerre qui a pu exercer un «contrôle citoyen» évitant à la collectivité un fabuleux gaspillage.

En quoi cette lutte est-elle universelle?

Dans la presse gratuite locale, les anti-barragistes faisaient paraître chaque semaine un épisode de leur lutte sous la forme d'un pastiche des aventures d'Astérix et Obélix. C'est ainsi qu'ils se sont eux-mêmes surnommés «les Irréductibles», et que leur radio clandestine a pris pour nom *«La radio des Irréductibles Couvinois»*. En matière de guérilla communicationnelle, les anti-barragistes ont parasité ce qui circule le mieux dans notre monde: l'argent. Ils ont imprimé au tampon-encreur un sobre *«Non au barrage»* sur les billets de vingt francs belges. Je ne sais pas si la lutte des anti-barragistes est universelle, mais les pratiques qu'elle a générées, elles, le sont manifestement.

Que sont devenus ces Couvinois aujourd'hui?

Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'ils ont été durant cette année 1978. Peu importe ce que sont devenus les anciens anti-barragistes: ce qui compte, c'est l'intensité collective qui les a traversés à l'époque. C'est cela qu'il faut transmettre, c'est de cela dont ont besoin les gens aujourd'hui pour s'extraire de la déprime individualiste ambiante (fut-elle «slow», «décroissante» ou «Bio»…). Une dynamique collective, épique, mille fois plus trépidante que la réalité ordinaire! On n'est pas dans une résistance austère, tristounette, pitoyable, moraliste, quémandeuse: on est du côté de la force et de la joie; on est dans un mouvement qui transforme tous ceux et celles qui y participent. Il ne s'agit pas d'une forme de résistance, mais d'une manière de gagner, de la possibilité même de gagner là où le fatalisme est ordinairement de mise ★

»

Autant donc prévenir tous les spectateurs potentiels : précipitez-vous ! Venez découvrir ce combat exemplaire, joyeux et subversif… qui donnera du bonheur et de l'envie à tous ceux (adolescents ou adultes) qui auront la bonne idée de passer une soirée cinématographique vraiment hors-pair.
Et pour «cause»…

!

LA PROJECTION
SERA SUIVIE D'UN DÉBAT SUR
LE PROJET DE MAXI-PRISON À HAREN
EN PRÉSENCE DES MILITANT(E)S
INCULPÉ(E)S PAR LA JUSTICE

La Bataille de l'Eau Noire
Belgique / Septembre 2015 / 75 minutes
Prix des places : 6 euros
(sauf pour les Articles 27 avec justificatifs)

Cinéma Aventure
Galerie du Centre, 57 rue des Fripiers à Bruxelles
[entre la Monnaie et l'arrière de la Bourse]

Attac-Bruxelles [1]
bxl1@attac.be ★ http://bxl.attac.be ★ tél : 0494 808 854